

De la scoliose.

§ 50. — La scoliose appartient presque exclusivement à l'enfance, et

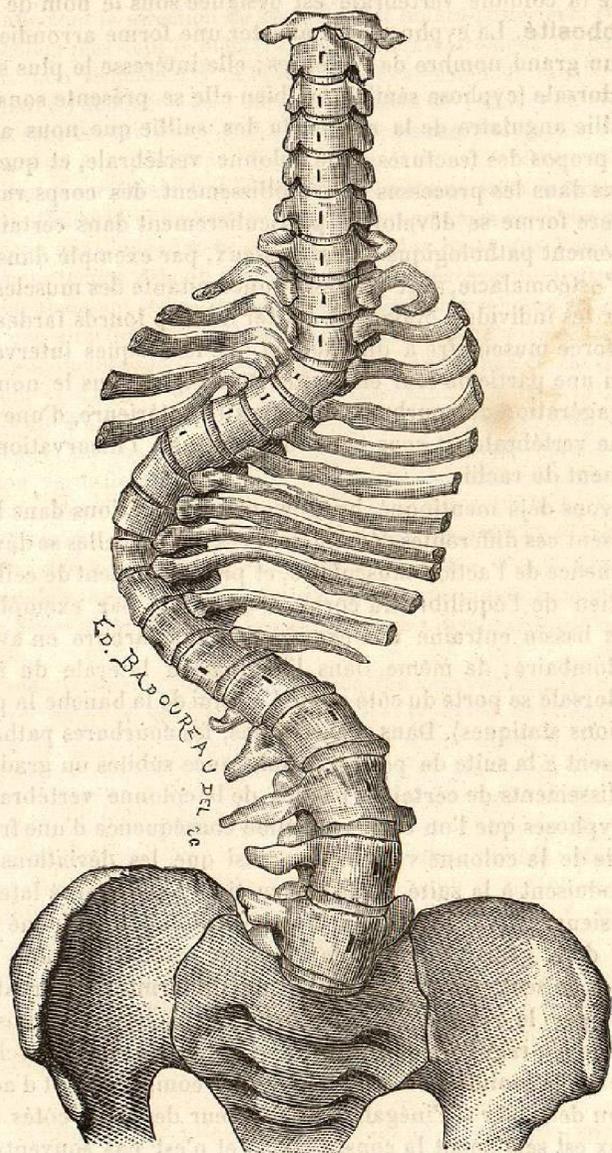


Fig. 141. — Scoliose habituelle à convexité tournée à droite dans la région dorsale, à gauche dans la région lombaire.

elle se montre ici essentiellement sous deux formes distinctes en relation directe avec la conformation physiologique de la colonne vertébrale.

Avant que cette dernière possède, comme nous l'avons vu, ses trois courbures normales, dans le plan vertical antéro-postérieur, par conséquent avant la 7^e année, on n'observe guère chez l'enfant que des courbures latérales en forme d'arc allongé s'étendant aux portions dorsale et lombaire, courbures qui sont plus fréquentes à gauche qu'à droite. Nous reviendrons plus loin sur cette scoliose à courbure unique, et nous décrirons tout d'abord la seconde forme de déviation qui se produit après la 7^e année et offre une triple courbure. Dans la grande majorité des cas elle représente une exagération pathologique des courbures latérales ou flexuosités décrites plus haut, dont la partie moyenne correspondant à la colonne dorsale a sa convexité dirigée à droite, tandis que les colonnes cervicale et lombaire offrent des courbures de compensation à convexité tournée à gauche. Au début de la déformation on peut, par diverses manipulations, redresser les flexuosités que présente la ligne des apophyses épineuses par le fait de la déviation latérale (**première période de la scoliose ou scoliose mobile**). Peu à peu, à mesure que la déviation s'accuse davantage, les os et les ligaments s'adaptent à la nouvelle position, et l'on ne parvient plus par des manipulations à redresser la scoliose qui est devenue permanente (**seconde période ou période de contracture proprement dite**).

Un fait de la plus grande importance, c'est que, dans la scoliose, on n'a pas affaire simplement à une déviation latérale d'un segment de la colonne vertébrale, comme si les corps et les arcs vertébraux se déjetaient latéralement, à égale distance de la ligne médiane. Dans ce dernier cas, en effet, la face latérale du corps de la vertèbre formerait, avec la partie latérale de l'arc vertébral, la limite extrême de la ligne de courbure. Mais, en réalité, les corps vertébraux se portent de plus en plus vers la convexité de cette ligne de courbure; au sommet de la convexité leur face antérieure est tournée tout à fait latéralement, tandis que les arcs vertébraux et les apophyses épineuses se trouvent dirigés du côté de la concavité. Nous reviendrons sur la disposition des apophyses épineuses et sur son importance au point de vue des phénomènes cliniques de la scoliose; pour bien faire comprendre cette disposition des différentes vertèbres, nous renvoyons le lecteur aux figures 141 et 142; dans la figure 141 le milieu de chaque corps de vertèbre est marqué d'un trait noir. La cause de cette disposition doit être cherchée dans le fait que la colonne vertébrale élastique a subi dans le partie déviée non seulement une abduction, mais encore une rotation suivant son axe longitudinal; cette rotation s'opère du même côté que l'abduction, et elle est tout à fait analogue à celle qui accompagne toujours à un certain degré les mouvements physiologiques d'inclinaison latérale du rachis. Ce mouvement de torsion n'a donc rien d'étonnant, et il n'est en somme que l'exagération pathologique de celui qui se produit à l'état normal. HENKE attribue cette rotation du rachis suivant l'axe longitudinal à la disposition des

syndesmoses et des articulations diarthrodiales ; c'est à l'opinion de cet auteur que nous nous rallions également (§ 24).

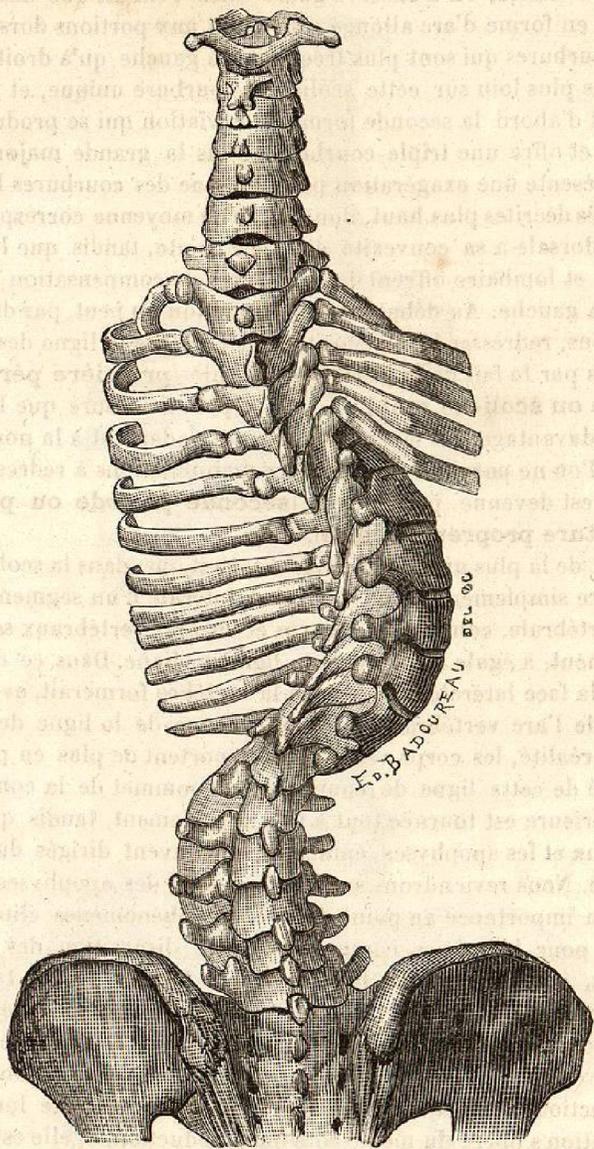


Fig. 142. — Scoliose vue par derrière. La série des apophyses épineuses est plus rapprochée de la ligne médiane que les corps vertébraux.

MEYER accorde moins d'importance aux vertèbres elles-mêmes et à leurs articulations. Pour cet auteur la rotation résulte nécessairement de la manière différente dont se comportent les corps et les arcs vertébraux lorsqu'ils

sont soumis à des influences tendant à fléchir la colonne vertébrale. C'est ce qu'avait, du reste, déjà signalé ROSER. La colonne formée par les corps de vertèbres, est relativement peu compressible, mais très extensible, grâce aux syndesmoses élastiques ; par contre, les arcs vertébraux sont maintenus entre eux par les ligaments à une distance déterminée, et ils ne peuvent s'écarter facilement les uns des autres d'une façon notable, mais les ligaments ne s'opposent pas à leur rapprochement comme le font les syndesmoses pour les corps vertébraux. Par conséquent, dans l'inflexion latérale du rachis, les arcs vertébraux se porteront du côté où les vertèbres tendent le plus à se rapprocher les unes des autres, c'est-à-dire du côté de la concavité, tandis que les corps de vertèbres dévient du côté du plus grand rayon de courbure, soit du côté de la convexité.

Lorsque l'inflexion latérale et la rotation atteignent un certain degré, elles doivent nécessairement effacer les courbures normales de la colonne vertébrale dans le sens antéro-postérieur, et particulièrement la courbure dorsale physiologique. Ainsi s'explique l'aplatissement du dos des scoliotiques ; d'autre part, on comprend que cette diminution de la courbure dorsale favorise le développement rapide d'un haut degré de scoliose.

Dans beaucoup de cas, sinon dans tous, la vertèbre a subi non seulement une torsion, mais encore une altération plus ou moins notable de sa forme : elle est devenue **asymétrique**. Si, par l'apophyse épineuse et un point de la circonférence du canal vertébral également distant des deux apophyses articulaires, on mène une ligne se continuant directement en avant à travers le corps de la vertèbre, celle-ci se trouve divisée par cette ligne en deux moitiés asymétriques. On dirait que le corps de la vertèbre, au point où il se continue avec l'arc correspondant, s'est infléchi du côté de la convexité de la scoliose. L'apophyse transverse de ce côté se porte fortement en arrière et tend à se rapprocher de l'apophyse épineuse, tandis que de l'autre côté elle a une direction transversale (voir fig. 143). Cette asymétrie peut s'expliquer de deux manières : elle peut être, en effet, la conséquence des conditions anormales de pression et des changements survenus dans la direction des tractions musculaires par le fait de la déviation scoliotique ; les corps de vertèbres mous de l'enfant s'adaptent alors peu à peu à ces nouvelles conditions ; d'autre part, on peut supposer avec HUETER qu'un côté du corps de la vertèbre est resté à un degré inférieur de développement. Nous ne chercherons pas pour le moment à décider à laquelle de ces deux hypothèses il convient d'accorder la préférence, car nous nous réservons de revenir ultérieurement sur cette question. Mais le fait de l'asymétrie nous explique pourquoi la disposition des apophyses épineuses ne correspond pas à celle des corps vertébraux. Les premières, en effet, s'écarteront moins que les derniers de la ligne médiane ; les corps vertébraux forment par leur réunion un arc à rayon plus court que les arcs et les apophyses épineuses (voir fig. 142). Parfois même, dans des cas de scoliose notable, on ne constate aucune déviation latérale de la ligne des apophyses épineuses.